

D'abord, il y a la *nécessité*; puis la *manière*, le *nom*, la *formule*.

Quand j'étais à l'école, je lisais des vers pour le plaisir et j'écrivais un peu, mais plus âgé, autour de vingt-et-un ans, je me suis lassé des mètres et des strophes réguliers: ils s'étaient un peu usés; les vers et les rimes lisses que j'avais lus avec plaisir semblaient désormais affectés, accents feints sur les mots et les syllabes. Et pourtant je ne trouvais pas non plus la prose satisfaisante: dépourvue de l'impulsion du chant et de la danse soudaine, sans l'intensité que je voulais. Je voulais être concis et énergique, ainsi qu'il me semblait pouvoir l'être mieux en vers.

Le vers tout nouveau que certains poètes américains commençaient à écrire, Ezra Pound et H.D. (Hilda Doolittle) par exemple, avec ses sources dans le vers libre français que d'autres avaient écrit, aussi bien que dans les rythmes irréguliers de Walt Whitman, peut-être dans la traduction du Roi Jacques de la bible hébraïque, et peut-être aussi dans le rythme rude du vers anglo-saxon, me sembla, à la première lecture, parfaitement juste: ni taillé sur des modèles, même intelligemment, ni fondu dans des moules préexistants, mais des mots et des phrases coulant comme la pensée, pour être simplement lus comme la parole ordinaire mais en s'arrêtant à la fin de chaque ligne – et cela comme une pause en musique ou un tour dans une danse. (Je ne contestais pas que lire un tel vers comme de la prose puisse

donner une sorte de prose, puisque ce n'était pas le lire comme il était écrit.) Et avec la pulsation régulière des vieux mètres, j'abandonnai l'artifice de la rime – sauf ici ou là; pas seulement parce que j'avais pour ce faire l'autorité de Milton et le précédent des pièces élisabéthaines, mais parce que j'aimais mieux la musique dorique.

Voici pour la méthode; voyons maintenant la matière. Par le terme «objectiviste», je suppose qu'on peut qualifier un écrivain qui n'écrit pas directement sur ses sentiments, mais sur ce qu'il voit et ce qu'il entend; qui se restreint presque au témoignage devant une cour d'assises; et qui exprime ses sentiments indirectement par le choix de son sujet et, s'il écrit en vers, par la musique de celui-ci. J'ai essayé d'écrire ainsi. Si la formule semblait fraîche et nouvelle à certains d'entre nous, elle n'était pas neuve.

Dans un livre récent, *Une étude sur Goethe* de Barker Fairley, j'ai trouvé ceci parmi d'autres références à «l'objectivisme» :

(Après 1789 et son retour d'Italie, Goethe) ne se fatiguait jamais de fustiger l'attention que les poètes et les écrivains portaient à leurs propres sentiments et insistait sur le fait que leur travail était d'observer le monde autour d'eux, point de vue formulé avec une amusante sécheresse dans ses échanges avec le poète-improvisateur de Hambourg, O.L.B. Wolff, qui lui rendit visite en 1826. Voyant que Wolff